

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
A1 FRANÇAIS ÉCRIT

Série : STAV

Durée : 180 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 5 pages

- I - QUESTIONS DE COMPRÉHENSION 8 points**
- II - ARGUMENTATION : au choix du candidat, essai ou écriture d'invention 8 points**
- III - EXPRESSION ÉCRITE 4 points**
-

SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions.

TEXTE 1 : Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, 1839

TEXTE 2 : Jean GIONO, *Refus d'obéissance*, 1937

TEXTE 3 : Victor HUGO, *L'année terrible*, 1872

TEXTE 1

1 Tout à coup on partit au grand galop. Quelques instants après, Fabrice vit, à vingt pas en avant, une terre labourée qui était remuée d'une façon singulière. Le fond des sillons était plein d'eau, et la terre fort humide, qui formait la crête de ces sillons, volait en petits fragments noirs lancés à trois ou quatre pieds de haut. Fabrice remarqua en passant cet effet singulier ; puis sa pensée
5 se remit à songer à la gloire du maréchal. Il entendit un cri sec auprès de lui : c'étaient deux hussards qui tombaient atteints par des boulets ; et, lorsqu'il les regarda, ils étaient déjà à vingt pas de l'escorte. Ce qui lui sembla horrible, ce fut un cheval tout sanglant qui se débattait sur la terre labourée, en engageant ses pieds dans ses propres entrailles ; il voulait suivre les autres : le sang coulait dans la boue.

10 Ah ! m'y voilà donc enfin au feu ! se dit-il. J'ai vu le feu ! se répétait-il avec satisfaction. Me voici un vrai militaire. À ce moment, l'escorte allait ventre à terre, et notre héros comprit que c'étaient des boulets qui faisaient voler la terre de toutes parts. Il avait beau regarder du côté d'où venaient les boulets, il voyait la fumée blanche de la batterie à une distance énorme, et, au milieu du ronflement égal et continu produit par les coups de canon, il lui semblait entendre des
15 décharges beaucoup plus voisines ; il n'y comprenait rien du tout.

À ce moment, les généraux et l'escorte descendirent dans un petit chemin plein d'eau, qui était à cinq pieds en contrebas.

Le maréchal s'arrêta, et regarda de nouveau avec sa lorgnette. Fabrice, cette fois, put le voir tout à son aise ; il le trouva très blond, avec une grosse tête rouge. Nous n'avons point des
20 figures comme celle-là en Italie, se dit-il. Jamais, moi qui suis si pâle et qui ai des cheveux châtain, je ne serai comme ça, ajoutait-il avec tristesse. Pour lui ces paroles voulaient dire : Jamais je ne serai un héros. Il regarda les hussards ; à l'exception d'un seul, tous avaient des moustaches jaunes. Si Fabrice regardait les hussards de l'escorte, tous le regardaient aussi. Ce regard le fit rougir, et, pour finir son embarras, il tourna la tête vers l'ennemi.

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, 1839

TEXTE 2

Le texte « *Je ne peux pas oublier la guerre* » est extrait d'un ensemble de textes pacifistes publié en 1937 sous le titre Refus d'obéissance. Giono évoque ici la guerre de 14-18 à laquelle il a participé.

1 Je ne peux pas oublier la guerre. Je le voudrais. Je passe des fois deux jours ou trois sans y penser et brusquement, je la revois, je la sens, je l'entends, je la subis encore. Et j'ai peur. Ce soir est la fin d'un beau jour de juillet. La plaine sous moi est devenue toute rousse. On va couper les blés. L'air, le ciel, la terre sont immobiles et calmes. Vingt ans ont passé. Et
5 depuis vingt ans, malgré la vie, les douleurs et les bonheurs, je ne me suis pas lavé de la guerre. L'horreur de ces quatre ans est toujours en moi. Je porte la marque. Tous les survivants portent la marque.

J'ai été soldat de deuxième classe dans l'infanterie pendant quatre ans, dans des régiments de montagnards. Avec M.V., qui était mon capitaine, nous sommes à peu près les
10 seuls survivants de la 6^{ème} compagnie. Nous avons fait les Épargnes, Verdun-Vaux, Noyons-Saint-Quentin, le Chemin des Dames, l'attaque de Pinon, Chevrillon, le Kemmel. La 6^{ème} compagnie a été remplie cent fois et cent fois d'hommes. La 6^{ème} compagnie était un petit récipient de la 27^{ème} division comme un boisseau¹ à blé. Quand le boisseau était vide
15 d'hommes, enfin quand il n'en restait plus que quelques-uns au fond, comme des grains collés dans les rainures, on le remplissait de nouveau avec des hommes frais. On a ainsi rempli la 6^{ème} compagnie cent fois et cent fois d'hommes. Et cent fois on est allé la vider sous la meule. Nous sommes de tout ça les derniers vivants, V. et moi.

Jean GIONO, *Refus d'obéissance*, 1937

1. boisseau : récipient de forme cylindrique destiné à mesurer les matières sèches (grains et farines).

TEXTE 3

Bêtise de la guerre

- 1 Ouvrière sans yeux, Pénélope imbécile,
Berceuse du chaos où le néant oscille,
Guerre, ô guerre occupée au choc des escadrons,
Toute pleine du bruit furieux des clairons,
- 5 Ô buveuse de sang, qui, farouche, flétrie,
Hideuse, entraîne l'homme en cette ivrognerie,
Nuée où le destin se déforme, où Dieu fuit,
Où flotte une clarté plus noire que la nuit,
Folle immense, de vent et de foudres armée,
- 10 À quoi sers-tu, géante, à quoi sers-tu, fumée,
Si tes écroulements reconstruisent le mal,
Si pour le bestial tu chasses l'animal,
Si tu ne sais, dans l'ombre où ton hasard se vautre,
Défaire un empereur que pour en faire un autre ?

Victor HUGO, *L'année terrible*, 1872

I - QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

1) Textes 1 et 2 (5 points)

Comparez les deux visions de la guerre présentes dans les textes 1 et 2. En quoi diffèrent-elles ?

Vous répondrez en vous appuyant sur des éléments précis des textes.

2) Texte 3 (3 points)

Comment le poète met-il en avant « la bêtise de la guerre » ?

Vous répondrez à la question en vous appuyant notamment sur l'étude des procédés poétiques.

II- ARGUMENTATION (8 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

Essai

En quoi la littérature et les arts en général peuvent-ils rendre compte des réalités de la guerre ?

Vous répondrez à cette question dans un développement structuré et argumenté de deux pages minimum, en vous appuyant obligatoirement sur le corpus et en mobilisant les œuvres étudiées en classe, vos lectures personnelles ainsi que votre expérience d'auditeur et de spectateur.

OU

Écriture d'invention

En 1935, Giono écrit à son éditeur afin de lui exposer les raisons pour lesquelles il est important que son témoignage soit publié.

Vous rédigerez cette lettre argumentée de deux pages environ et vous adopterez le(s) registre(s) adapté(s) à la situation et au propos.

III- EXPRESSION ÉCRITE (4 points)

Sur l'ensemble de la copie.